

«Veau Sous La Mère»

«Les rencontres terrain express»

Après-midi réussie pour le Comité Interprofessionnel

Le CIVO (Comité Interprofessionnel « Veau Sous La Mère ») se mobilise depuis plusieurs années pour amener de nouveaux producteurs vers le veau de lait sous la mère.

Le marché est en récession : les abatteurs engagés en Label Rouge éprouvent de plus en plus de difficultés à approvisionner leur réseau de points de vente, en particulier de novembre à avril.

Pour répondre à la demande existante et potentielle, il faudrait augmenter la production

de 6 à 7% ! Il manque donc 150 à 200 nouveaux producteurs de veaux de lait par an pour compenser les départs en retraite et le déficit de production de 5 000 veaux sous la mère annuels.

La relève est donc loin d'être assurée pour cette production, malgré des atouts très séduisants, en particulier le **revenu le plus élevé à l'hectare ou à la vache de toutes les productions allaitantes**, des techniques d'élevage et des conditions de travail mo-

dernisées, en phase avec les exigences sociétales.

Pour attirer de nouveaux éleveurs vers cette production et simplifier leurs démarches d'installation, le CIVO, en partenariat avec l'agence EUPHORIE, a eu l'idée de susciter la rencontre en un même lieu entre jeunes intéressés par la production et les acteurs de l'installation (Points Info Installation ; ADASEA ; Chambres d'Agriculture ; Organisations de Producteurs ; J.A. ; Centres de Gestion ; Banques...).

Le paysage porcin du Sud-Ouest se redessine pour une nouvelle dynamique

En mai dernier, le groupement Aquitain Fipso et l'Aveyronnais Rouergue Elevage ont fusionné pour ne former plus qu'une coopérative Fipso, dont la zone d'activité rayonne sur les 2 régions Aquitaine et Midi-Pyrénées.

Fipso produit 350 000 porcs charcutiers par an et détient 51 % des parts de Fipso Industrie, une SAS d'abattage-découpe et transformation qui abat 620 000 porcs par an. Rouergue Elevage y est actionnaire à hauteur de 9 % pour 120 000 porcs charcutiers produits. Le reste du capital est détenu par la coopérative polyvalente Euralis.

Sur l'aspect coût alimentaire ce

rapprochement entre Actalim, fabricant d'aliment filiale de Fipso et Euralis a permis une compétitivité plus grande des prix d'aliment.

Aujourd'hui, c'est la coopérative haut-garonnaise Gascoval qui opère un important repositionnement stratégique dans le domaine animal. Avec une production porcine de 20 000 porcs par an, elle rejoint Fipso.

L'objectif de ce regroupement est de développer une filière porcine forte dans le sud ouest grâce à des économies d'échelle et à une nouvelle dynamique.

Un temps fort à la Salle des Fêtes de Montégut-Arros

Jeudi 10 décembre 2009, rendez-vous a été donné à une trentaine de candidats à l'installation à Montégut-Arros.



La projection du film «Veaux de Luxe», réalisé par le CIVO, a permis de mettre en valeur les atouts d'une production trop souvent associée à des conditions de travail pénibles et astreignantes.

Or, depuis quelques années, émergent de nombreuses initiatives pour adapter les techniques de cet élevage à notre époque. **Simplifier les contraintes, limiter l'astreinte et mécaniser les tâches sont autant de solutions pour alléger la charge de travail de l'éleveur de veaux sous la mère.**

Par ailleurs, à condition de maîtriser la reproduction du troupeau et d'obtenir un produit de qualité, la rentabilité du capital d'exploitation est la meilleure de toutes les productions allaitantes : la comparaison a été faite entre le système spécialisé Veau Sous La Mère, le système mixte Veau Sous La Mère + Broutards, le système Broutards et le système Naisseur-Engraisseur.

Pour obtenir le même résultat cou-

rant, les autres systèmes utilisent plus de matériel, plus de bâtiment, plus de surface et plus de cheptel, et donc plus de capital d'exploitation.

qui permet d'analyser les compétences du porteur de projet. Le PPP préconise des actions de formation au regard des capacités à approfondir.

Le PPP rend obligatoire l'élaboration d'un Plan de Développement de l'Exploitation (PDE) incluant un plan de financement des investissements (appui de Nathalie Salles de l'ADASEA du Gers pour sa réalisation).

Pour préparer au mieux un dossier d'installation, la Maison de l'Elevage, comme le souligne Joël Abadie, propose des données chiffrées issues de l'analyse technico-économique de divers élevages de veaux sous la mère du département. Ces éléments servent de références aux différents partenaires qui interviennent dans le parcours d'installation.

Dernière étape pour un projet réussi : l'obtention de prêts ! Là encore, les conseillers agricoles des banques sont là pour évaluer les besoins de financement des candidats. Frédérique Deturck de la Banque Populaire Occitane d'Auch et Marie-Reine Mailhos du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne de Miélan ont rappelé l'existence des prêts à taux bonifiés pour faciliter le démarrage à l'installation.

Enfin, comme l'ont expliqué Josiane Esteben de Vivadour ou Cécile Domercq de l'Adel 32, les Organisations de Producteurs interviennent pour organiser la commercialisation, les conseils techniques utiles aux adhérents et favoriser l'appropriation des nouvelles techniques qui garantissent la compétitivité. Par ailleurs, les O.P. sont incontournables pour valoriser les animaux dans les circuits de qualité Label Rouge.

La marge dégagée, que ce soit par vache ou par hectare de surface fourragère est donc la meilleure en Veau Sous La Mère.

Cela dit, le respect des critères de qualité est indissociable d'un bon revenu : un poids de carcasse compris entre 130 et 150kg, une couleur blanc ou rosé clair, une conformation E ou U voire R+, un état d'engraissement 2 ou 3. Francis Rousseau du CIVO se veut rassurant : n'importe quel éleveur peut se hisser dans le haut du classement, avec de la volonté et de la rigueur dans le travail. Pour preuve, les nouveaux installés hors cadre familial obtiennent très souvent d'excellents résultats.

La réunion s'est poursuivie avec la présentation des principaux acteurs de l'installation du Gers, en particulier le Point Info Installation, point de passage obligé pour élaborer un projet d'installation. Marie-Hélène Dauriac a explicité le PPP (plan de professionnalisation personnalisé)

La visite d'un élevage moderne : le Gaec Sénac

La réunion s'est achevée par la visite du GAEC SÉNAC.

Installés depuis 2004 en GAEC, Francis et Jean-Claude SÉNAC ont eu pour objectif la rationalisation de la tétée pour gagner du temps et travailler dans de meilleures conditions. Ils ont opté pour une stabulation libre entièrement paillée, avec un appentis pour aménager les cases à veaux collectives et l'aire de tétée.

Les participants ont pu découvrir ces bâtiments très récents (mise en service fin 2007), dont une partie a été réalisée par les frères SÉNAC eux-mêmes. Selon Francis SÉNAC « notre préoccupation était avant tout d'améliorer la qualité (surtout la couleur de viande) et la croissance des veaux afin de mieux les valoriser ». Pari réussi pour ces éleveurs dont la majorité des veaux produits depuis l'entrée en fonction du nouveau bâtiment est dans le haut du classement !



Bref, une après-midi enrichissante et des participants motivés. Reste à savoir si les jeunes présents mèneront à terme leur projet d'installation en veau sous la mère. L'initiative

du CIVO couplée au dynamisme insufflé par les membres du GAEC SÉNAC devrait en tout cas contribuer à leur donner les clés d'une installation réussie !

Les rats et les souris : des intrus envahissants

Avec le retour du froid, on peut constater l'intrusion dans nos fermes et nos maisons de rats, souris, loirs et autres petits animaux indésirables.

La dératisation et la désourisation sont parties intégrantes de la prévention sanitaire.

Si les insectes représentent les 2/3 de la population animale, ce sont les rongeurs qui comptent le plus d'espèces : 1600 à 3000 (dont 570 espèces de rats et 150 espèces de souris).

Il ne faut donc pas négliger les nuisances provoquées par ces rongeurs, qu'elles soient sanitaires ou économiques. Aussi, il est important de mener une lutte raisonnée contre les rongeurs d'où le rappel de quelques notions techniques importantes.

L'INTÉRÊT DE LA LUTTE CONTRE LES RATS ET LES SOURIS

La présence de rongeurs sur un site (élevage, usine etc...) crée des nuisances diverses et multiples. 3 catégories peuvent être distinguées : **les nuisances sanitaires, les nuisances économiques, les nuisances sonores...** et nos élevages sont des lieux de prédilection pour les rongeurs (présence d'aliments, de caches, d'humidité etc...).

Les **nuisances sanitaires** sont les moins visibles mais elles ont une importance majeure dans les élevages et les industries agro alimentaires. Le rongeur est un animal qui véhicule un grand nombre de virus et de bactéries qui peuvent être à l'origine des grandes zoonoses (maladies transmissibles à l'homme) comme la peste, la fièvre aphteuse, la brucellose, la salmonellose, la leptospirose.

L'exigence des différents partenaires vis-à-vis de la prévention sanitaire (administration, charte des bonnes pratiques en élevage, charte qualité dans les filières foie gras, filières qualité avec la grande distribution) confirme la nécessité de renforcer la lutte contre les rongeurs.

Les **nuisances économiques** proviennent surtout de dégradation matérielle, les rongeurs appréciant les câbles électriques, les matériaux d'isolation thermique, les bottes de paille. Il y a ensuite toutes les souillures sur paille, foin, avec le risque sanitaire déjà cité.

Le rat et la souris sont aussi de grands consommateurs d'aliments : 5g par jour pour une souris, 25g par jour pour un rat. Un rat vu correspond à vingt rats présents, soit près de deux tonnes d'aliments

consommés ou souillés par an.

Les **nuisances sonores** quant à elles, permettent souvent à l'éleveur de détecter leurs présences dans les combles ou greniers.

LES TECHNIQUES DE LUTTE CONTRE LES RONGEURS

La **lutte chimique** est la plus répandue avec principalement l'utilisation de matières actives entraînant une mort lente (dans les 2 ou 4 jours). Ceci évite au rongeur méfiant et avisé de faire la relation entre les appâts et les cadavres de ses congénères.

L'utilisation de matières actives à effets foudroyants est possible mais avec l'inconvénient de développer la méfiance des rongeurs.

La **lutte physique** est souvent un complément de la lutte chimique avec utilisation de tapettes, pièges, glue.

Les appareils à ultrasons ont une action perturbatrice seulement quelques jours, et donc inefficace sur la durée.

La **lutte biologique** (chats, buses, chiens) est anecdotique et peu efficace.

Ces techniques de lutte ne peuvent être efficaces que si elles sont renforcées par de la prévention :

- l'environnement est propre : pas de stockages d'aliments non protégés, de tas de bois, de dépôts d'ordures et de gravats etc...

- l'accès aux bâtiments ou abris est fermé : pour cela, il faut boucher tous les trous, mettre en place des joints brosses au bas des portes, des grilles d'égout, des grilles aux aérations etc...

Compte tenu des nombreux inconvénients d'une présence importante de rongeurs dans les élevages, les différents moyens de lutte et leur réussite requièrent des techniques bien spécifiques que l'éleveur peut mettre en oeuvre ou, en cas de surcharge de travail ou de situation particulière, confier à un prestataire professionnel qui utilisera les méthodes les plus adaptées.

Pour tout renseignement : SANI 2000 (GDS 64 - ALMA 40 et GDS 32) 05.59.80.70.32 - GDS 32 05.62.61.79.75.